

DOCUMENTS INÉDITS

I

SOUICIS D'UN OFFICIER COLONIAL

(Saint-Domingue — 1784-1785)

Les correspondances de familles venues des colonies sont sobres sur les événements publics, elles n'en parlent que dans les grandes circonstances et brièvement. Les questions d'argent, de succession, de partage, en forment le plus souvent le fond et les nouvelles des amis sont encore des affaires.

Cependant à Saint-Domingue — avec ses auberges surveillées, ses rapports de police, sa gazette, ses loges très tôt et nombreuses, sa société de pensée — c'est à peu près dans les seules lettres familiales qu'il faut chercher pour savoir les on-dit, tout ce qui se colportait, tout ce dont discutaient les gens à nouvelles, dans les grands repas, en voyage. L'histoire de l'opinion ne dispose pas de nombreuses sources.

Les deux lettres suivantes, de famille, présentent assez bien le genre de celles qui sont à la fois des lettres d'intérêt et l'écho des dires d'un moment; elles ont quelque chose, sur leur fin, d'une expression directe de ce dont on murmurait. De leur style, qui est très surveillé, pour mieux plaire, on ne dit pas qu'il ait la bride sur le cou.

De plus elles viennent d'un Canadien, ou plutôt d'un officier né au Canada, et il y est question de sa famille restée au Canada.

On ignore à qui exactement elles sont adressées.



Leur auteur est Pierre-Joseph Céloron de Blainville, capitaine au régiment du Cap; Pour les Canadiens ce nom n'est pas celui d'un inconnu, mais d'une famille militaire qui a servi longtemps en Nouvelle-France.